

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 143 (2017)
Heft: 9: Bibliothèques #1

Artikel: L'arsenal culturel : la Médiatèque Valais, Sion : Interview
Autor: Cordonier, Jacques / Jaques, Martin / Frochaux, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-736722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.07.2025

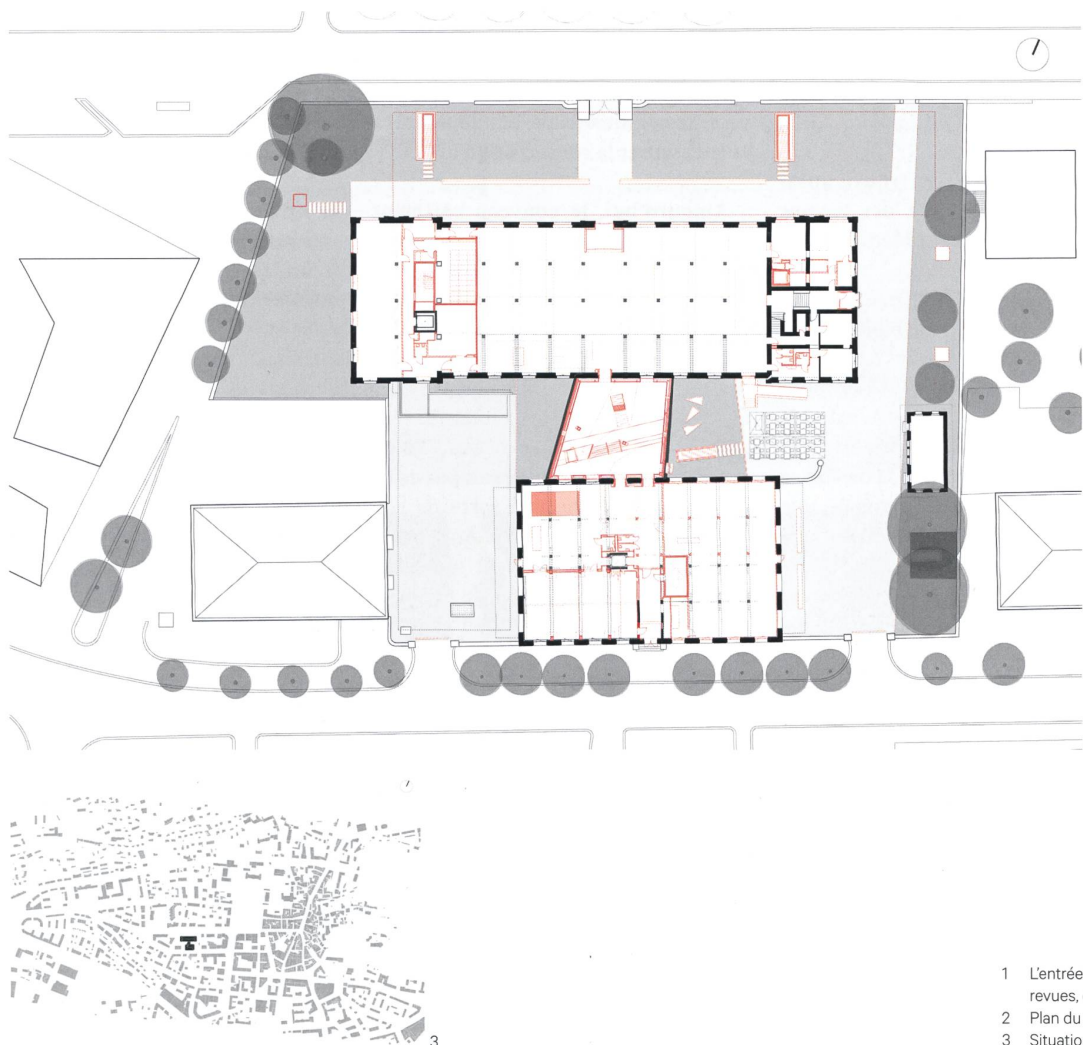
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'arsenal culturel: la Médiathèque Valais, Sion

Née de l'adéquation entre un travail de restauration et de nouvelles conceptions en matière de bibliothèques, la Médiathèque Valais est un nouveau pôle qui anime la ville de Sion avec une offre multiple: bibliothèque, expositions, café, animations culturelles. Entretien avec le directeur du Service de la culture du Canton du Valais et l'architecte en charge du projet.

*Jacques Cordonier et Martin Jaques
Propos recueillis par Marc Frochaux*



T RACÉS: Comment est née l'idée de créer une grande médiathèque dans les deux anciens arsenaux de la ville?

Jacques Cordonier: C'est une idée qui a mis du temps à éclore. A la fin des années 1990, nous avons investi le site en utilisant, sans grandes transformations, le bâtiment de l'arsenal fédéral. Nous y avons ouvert des espaces de consultation en accès libre. Depuis lors, les bibliothèques ont évolué: nous sommes passés d'une époque où elles étaient conçues pour gérer la rareté de l'information, où les documents, presque sacralisés, étaient au centre, à une période où l'information est devenue extrêmement accessible et où l'espace, paradoxalement, est devenu plus important pour le public. C'est le passage d'une bibliothèque dont le modèle historique serait le magasin à ce que les bibliothécaires appellent aujourd'hui le «troisième lieu» (voir p. 5, note 1).

Le projet actuel s'explique donc par une double évolution: celle des institutions, au sens large, mais aussi celle du contexte local, qui favorise ces synergies. Ce qu'on appelle aujourd'hui Les Arsenaux réunit à Sion la médiathèque (c'est-à-dire la fusion de la bibliothèque cantonale et de la bibliothèque municipale), les archives de l'Etat,

la direction du Service de la culture, un restaurant et une structure de soutien à la culture, Culture Valais.

Quel était l'enjeu du projet du point de vue architectural?

Martin Jaques: Les deux anciens arsenaux ont une valeur patrimoniale importante. Il fallait les mettre en valeur dans le projet, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Au début du concours, nous avons mené notre propre étude de faisabilité pour déterminer de quelle manière la structure pouvait accueillir une nouvelle circulation, un libre accès, des espaces partagés. Nous avons ensuite dû créer un nouveau bâtiment de liaison, dont l'écriture contemporaine se démarque de l'existant. C'est un espace de distribution, d'échanges, un lieu qui assure la centralité de toute l'institution.

Au-delà de la question patrimoniale, le grand enjeu de la restauration était évidemment très symbolique: le passage d'une affectation militaire à un programme culturel. Le problème sémantique était particulièrement intéressant: il y avait là l'opportunité de matérialiser un geste politique fort, que nous avons saisi dans le traitement du nouveau bâtiment, appelé «le pli». Il nous semblait important de l'affirmer comme

un signe distinctif, car le programme exigeait un geste emblématique. Avec son revêtement métallique, l'enveloppe donne, par réflexion, une nouvelle lecture des bâtiments existants.

Dans le grand espace d'entrée, on trouve aussi bien des revues à grand tirage que des revues spécialisées. A quel public s'adresse la Médiathèque Valais ?

JC: La Médiathèque Valais incarne la rencontre de deux philosophies de projet: celle d'une bibliothèque municipale et celle d'une bibliothèque cantonale. Si on regarde sur une certaine durée, l'évolution des premières a mis l'usager au centre; toute la relation bibliothécaire-usager (conseil, accueil) y a pris énormément d'importance. C'est avant tout un lieu où l'on se sent bien. En revanche, la bibliothèque cantonale, que l'on désignait alors comme «bibliothèque d'étude et de culture générale», était investie d'une exigence scientifique plus importante. Son but n'était pas seulement de servir les lecteurs mais également de permettre à des travaux d'une certaine exigence intellectuelle de rencontrer des usagers particuliers, comme des chercheurs ou des doctorants. La rencontre de ces deux philosophies de travail a supposé davantage de collaboration. Des formations ont ainsi été engagées pour intégrer ces nouvelles contraintes programmatiques, d'une part dans la relation interpersonnelle, dans l'accueil et l'attention aux usagers, mais aussi dans le choix des ouvrages mis en prêt.

Comment se traduisent ces nouvelles exigences dans le projet architectural ?

MJ: L'idée était de mettre en valeur la salle hypostyle de l'arsenal cantonal, afin qu'elle retrouve sa qualité spatiale, qui se prêtait à en faire une entrée majeure, et de relever certaines de ses finesses, comme le rythme des travées, plus larges au centre ainsi que sur les bas-côtés. Il a d'abord fallu mettre en relation deux bâtiments construits à plus de vingt ans d'intervalle, avec deux modes constructifs différents: charpente métallique pour l'arsenal cantonal, charpente en bois pour l'arsenal fédéral. Auparavant, les deux édifices étaient reliés par une simple passerelle. Nous avons voulu unifier le tout par un geste unique et donner à comprendre au visiteur comment passer d'un bâtiment à l'autre.

Ensuite, le lien stylistique entre les deux bâtiments se matérialise par le revêtement de sol continu et des interventions ponctuelles au caractère contemporain: des dispositifs en forme de boîtes, qui créent des seuils, accueillent des services ou délimitent des espaces confinés.

Enfin, le passage sémantique d'une affectation «pour les armes» à une affectation «pour les livres» a évidemment nécessité une intégration technique dans le respect de la substance historique. Il fallait gérer des climats intérieurs, à la fois pour une bibliothèque et pour des archives historiques, tout en assurant des conditions acoustiques adéquates. Dans

l'arsenal cantonal, la nouvelle affectation a exigé un apport technique spécifique. Au second étage, par exemple, il y a une salle de lecture silencieuse, avec un taux hygrométrique et une température contrôlés, afin d'assurer la conservation des ouvrages précieux.

Aujourd'hui, le nouveau bâtiment – le «pli» – permet de passer intuitivement d'un bâtiment à l'autre. Il est même possible d'emporter un livre jusqu'à la cafétéria et de le consulter en y buvant un café. N'est-ce pas mettre en péril les collections ?

JC: C'est une question que les bibliothécaires ont dû trancher: certains aspects étaient effectivement dépassés, comme l'interdiction de boire et de manger dans une bibliothèque. Or, quand un usager emprunte un livre, on ne sait pas ce qu'il en fait chez lui. Il y avait donc une sorte de contradiction sur laquelle il a fallu travailler. Aujourd'hui, un portique situé à l'entrée du bâtiment sonne si un ouvrage est sorti. C'est là que la notion de «troisième lieu» prend son sens, parce que c'est un espace public partagé dans lequel chacun peut se comporter comme bon lui semble. La bibliothèque est un lieu culturel qui laisse l'usager libre de ce qu'il veut en faire. Au théâtre, il y a une proposition du metteur en scène, vous devez regarder le spectacle, vous ne pouvez pas faire autre chose. Dans une bibliothèque, l'offre est large et peut être personnalisée.

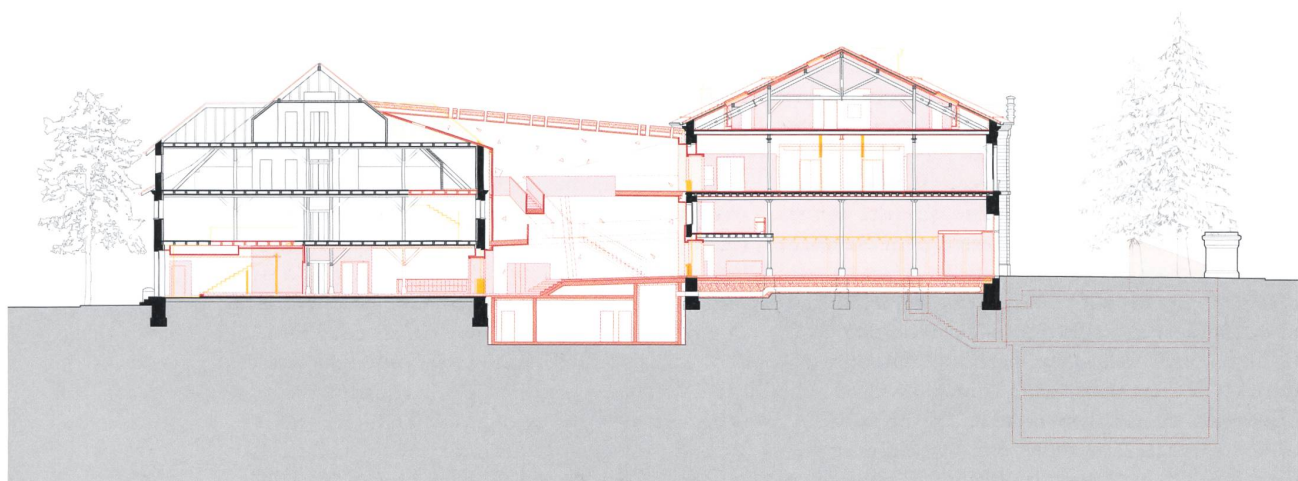
Existe-t-il une relation tangible entre l'évolution de la profession de bibliothécaire, les usages des lecteurs et les nouveaux dispositifs de mise en espace propres aux bibliothèques ?

JC: Oui, absolument. Et ce processus est itératif: certes, c'est le bibliothécaire qui pense et utilise l'espace, mais une fois que l'espace est là, il fait évoluer les pratiques.

MJ: Nous avons conçu des espaces en fonction de chaque usage: lire en silence, écouter de la musique ou parcourir une exposition. Ensuite, les espaces de travail sont différenciés: certains sont fermés, d'autres ouverts, comme la mezzanine qui permet d'observer la salle centrale. Dans le grand open space, malgré la cafétéria, la régulation sonore se fait naturellement, chacun s'adaptant au niveau ambiant. Pour les travaux de groupes, quatre petites salles de séminaires ont été aménagées entre des pans de verre, afin de conserver une relation visuelle.

Les revêtements de sol participent également à caractériser des ambiances: chape cirée pour la salle hypostyle, moquette dans l'ancien arsenal fédéral. Quant à la salle de lecture silencieuse, elle est recouverte d'une moquette plus épaisse, qui favorise une atmosphère confinée. Les chaises y sont également plus confortables, en lien avec le travail patient des chercheurs.

Récemment, le directeur de la bibliothèque de l'ETH Zurich a soulevé une polémique en déclarant vouloir numériser entièrement ses collections et se



débarrasser des livres en papier². Pensez-vous que l'information est condamnée à terme à prendre une forme numérique?

JC: Le propos du directeur de la bibliothèque de l'ETH est réducteur et ne fait sens que dans un milieu scientifique très pointu, dans une université où l'on ne consulte que des revues spécialisées. D'un côté, il est vrai que nous ne devrions pas continuer à proposer des formats qui ne correspondent plus aux besoins. Ce serait comme continuer d'imprimer avec du plomb, à l'ère du digital. Il y a une évolution, certes, mais les bibliothèques ont aussi un autre rôle: elles sont des partenaires de la numérisation. La Médiathèque, par exemple, a été leader dans la numérisation de la presse de ce canton. On pourrait croire qu'elle scie la branche sur laquelle elle repose, car on n'a plus besoin de se rendre sur place pour consulter des publications du

² Dans un article publié dans la *NZZ am Sonntag*, Rafael Ball, directeur de la bibliothèque de l'ETH Zurich, plaide pour une gestion dynamique des supports scientifiques, qui suppose une remise en question complète des modes de conservation contemporains propres aux bibliothèques scientifiques. «Bibliotheken: Weg damit!», entretien de Rafael Ball, *NZZ am Sonntag*, 07.02.2016.

4 Coupe nord sud

5 La circulation intérieure au sein de la Médiathèque est résolue par un bâtiment central, «le pli», qui permet de relier tous les plateaux.

6 Une atmosphère confinée dans la salle d'étude silencieuse, où les ouvrages anciens sont consultés.

7 Le «pli», de l'extérieur: le patrimoine en réflexion (Sauf mention, tous les documents illustrant cet article sont de meier + associés architectes, Genève avec CAGNA + WENGER Architectes SA, Sion et les photos d'Yves André.)

19^e siècle. Aujourd'hui, on peut les consulter en ligne, mais ce serait oublier que la Médiathèque investit également massivement l'internet en tant qu'institution dont elle affirme qu'il est un de ses « sites », virtuel, au même titre que les espaces physiques qu'elle utilise.

MJ: La Médiathèque Valais met à disposition toutes sortes de supports du savoir, numériques comme analogiques. En septembre prochain sera inaugurée la dernière pièce de l'ensemble, qui témoigne de cette diversité: une artothèque, dans laquelle les usagers pourront louer des œuvres d'art, sur simple présentation d'une carte de lecteur. Il sera également possible de tester des partitions de musique sur un piano mis à disposition, avant de les emprunter.

JC: Le lieu de l'institution s'est inversé: désormais nous voulons beaucoup d'espace pour les usagers, moins d'espace pour les documents. Dans une société où l'information est de plus en plus dématérialisée, il est important d'avoir des lieux où l'on accède à l'information dans des espaces collectifs. C'est pour cela que se développe dans les bibliothèques une médiation culturelle, un espace où l'on donne des clés d'interprétation, non pas à destination du chercheur, qui dispose d'autres espaces pour cela, comme les colloques scientifiques, mais pour le public en général. La fonction

sociale autour de l'information devient de plus en plus importante. J'en suis de plus en plus convaincu. Avec le phénomène qu'on appelle aujourd'hui la « post-vérité », nous aurons besoin de plus d'institutions de validation ou de référence par rapport aux savoirs et à la connaissance. Les bibliothèques vont devoir jouer ce rôle-là, physiquement, dans l'espace, mais également dans les réseaux virtuels.

Jacques Cordonier est directeur du Service de la culture du Canton du Valais.

Martin Jaques est architecte associé chez meier + associés architectes, Genève.

INTERVENANTS

Maître d'ouvrage: Etat du Valais
 Architecte: meier + associés architectes, Genève
 Architecte réalisation: CAGNA + WENGER Architectes SA, Sion
 Ingénieur civil: Bisa
 Ingénieur géotechnique: BEG
 Ingénieur CVS: GD Climat
 Ingénieur E: Lami
 Ingénieur acoustique: bS Lucane
 Ingénieur façade: Arteco
 Géomètre: Geosat
 Artistes: Daniel Schlaepfer et Pierre Vadi
 Surface: 9235 m²
 Volume: 39 740 m³



Hoval

Responsabilité pour l'énergie et l'environnement

Hoval UltraSol

Avec le capteur solaire thermique Hoval UltraSol, vous exploitez l'énergie solaire pour l'eau chaude et l'appoint de chauffage.

Vos avantages:

- L'énergie solaire est gratuite et durable.
- Grâce au rendement élevé du solaire, vous économisez des frais de chauffage.
- Hoval UltraSol est particulièrement efficace pour une exploitation économique et respectueuse de l'environnement.
- Le concept simple permet un montage horizontal ou vertical, autoportant ou alors une solution dans le toit ou sur toit plat.
- Le cadre mince en aluminium-acier coulé sous pression et le verre solaire antireflet sont tout simplement esthétiques et discrets.

Alors, quand allez-vous miser sur l'énergie gratuite du soleil?

Hoval SA, 1023 Crissier, Tél. 0848 848 363, Fax 0848 848 767, crissier@hoval.ch, www.hoval.ch